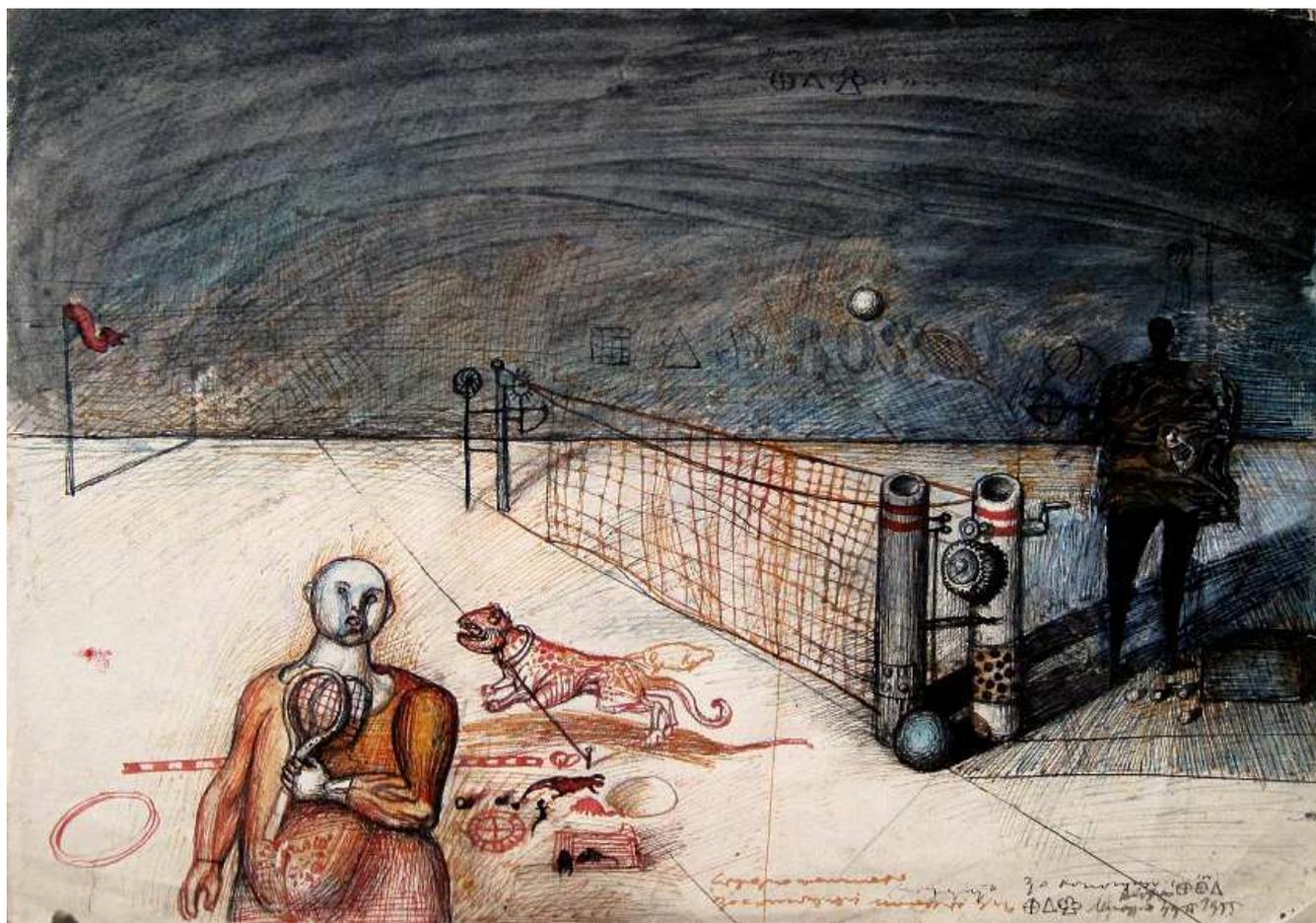


HOMMAGE À DADO (1933-2010)

dessins, collages, gravures de 1953 à 2010
au cabinet d'arts graphiques



du 17 septembre 2011 au 22 janvier 2012

Exposition réalisée grâce à la collaboration de Alain Controu, de Diotime, petite-fille de Dado, de la Galerie Jaeger Bucher, Paris, du L.A.C., Sigean et du site www.dado.fr

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 – 34410 SÉRIGNAN
+33 (0)4 67 32 33 05

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr
<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



qrcode



mracfr

Page de l'exposition pour lire en QR code ?
Téléchargez l'application

HOMMAGE À DADO (1933-2010)

dessins, collages, gravures de 1953 à 2010

au cabinet d'arts graphiques

Exposition du 17 septembre 2011 au 22 janvier 2012

Le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon présente, du 17 septembre 2011 au 22 janvier 2012, un hommage à l'artiste Dado disparu en novembre dernier. Dado a définitivement marqué la ville de Sérignan où trois expositions ont été consacrées à son œuvre en 1993, 1999 et 2007 et où, surtout, il a résidé régulièrement de 1994 à 2002 pour réaliser une œuvre monumentale et magistrale au Domaine des Orpellières, inaugurée et ouverte au public en 1999.

Cette exposition au cabinet d'arts graphiques donne à voir un ensemble d'œuvres sur papier depuis les dessins des années cinquante de l'ancienne collection Jernej Vilfan, présentés pour la première fois au public, de nombreuses gravures, technique à laquelle l'artiste s'est consacré de nombreuses années, jusqu'aux derniers dessins réalisés pour sa petite-fille Diotime en 2010. Dado, immense dessinateur, a toujours considéré ses dessins comme autonomes. Devant ses œuvres sur papier, on est saisi par sa virtuosité technique, la qualité du trait, la ligne sûre et appuyée, l'intensité des figures d'un seul trait car le dessin ne supporte aucune hésitation. On lit la naissance d'une forme jusqu'à son épanouissement. Le dessin s'engendre lui-même pour mettre en place un monde énigmatique peuplé de monstres étranges, de plantes exubérantes, d'hybridations anatomiques, de ruines, projections de rêves entre horreur et merveilleux. Cette aptitude virtuose le range dans le grande Histoire de l'Art, en successeur légitime de Dürer.

Deux salles sont aussi entièrement consacrées à son œuvre peint de 1957 à 2005.

À l'occasion de cet hommage, une soirée de projections de films de Pascal Szidon sur l'artiste a été organisée au Domaine des Orpellières le vendredi 16 septembre 2011 à 20h. Le site des Orpellières à Sérignan Plage, entre fleuve et mer, est un espace naturel exceptionnel, réserve naturelle pour la faune et la flore typiques des terrains salins. Au milieu de ce territoire, les bâtiments abandonnés d'une ancienne ferme viticole, le Domaine des Orpellières, ont été investis par Dado qui a recouvert les murs et piliers intérieurs d'immenses peintures murales aux couleurs vives et profondes, a accumulé des objets, fétiches de l'enfance. Les fresques, réalisées sur des tags anonymes, figurent des personnages monstrueux, corps mutilés et souffrants, des gueules béantes et yeux globuleux, des organes disséminés, des pantins gesticulant, des visages figés dans une vraisemblable douleur. Eparpillés dans l'espace, des voitures ossuaires, une collection de squelettes, des poupées démantibulées participent à cet univers d'une force créatrice incroyable. Débutée au moment de la guerre des Balkans, cette œuvre est un véritable manifeste qui dénonce l'horreur de la guerre. Dado a composé un « manuscrit ouvert » sur la violence du monde, une sorte de « Guernica en couleur ».

Suite à un dommage sur la toiture, le site est actuellement fermé au public. Un projet général de réhabilitation et de transformation de l'ensemble de la ferme viticole en « Centre d'interprétation Art et Environnement » est en cours de concrétisation. Grâce à la réunion de plusieurs partenaires, ce projet global sera l'occasion de pérenniser et restaurer cette œuvre majeure de l'artiste.

Ils sont tous là – remontés de la ténèbre intérieure de Dado et venus s'écraser sur les murs des Orpellières ou s'agglutiner en monceaux de sculptures hybrides et délirantes, les rompus, les torturés, les déchirés, les déchaînés, toute la lie de l'enfance, toute l'engeance des cauchemars. Ils grouillent et souillent. Si l'on s'abstrait des bruits ordinaires de la vie et si l'on prête l'oreille, par-delà le silence propre à la peinture, au colloque des formes, c'est un concert qui nous saisit, de hurlements, de gémissements, d'imprécations. L'âme serait soulagée si elle entendait sinon une parole du moins un rire. Mais ici les bouches ne sont tracées que pour le cri, de même que les yeux, quand ils ne sont pas vides, ne se signalent que par les larmes.

Aux Orpellières, pour une éternité aux dimensions de l'humain, l'exode des figures de la douleur et de la déréliction s'est arrêté. Les murs retiennent les monstres. Ils n'iront pas plus loin. En quelque sorte, les voilà sauvés – rescapés arrêtés dans la fureur et absous par la plus sombre et la plus tumultueuse beauté qui soit. Encore savons-nous bien que d'autres hordes dadomorphes se sont exilées de tous les malheurs de nos temps et se sont engouffrées dans d'autres refuges. Tant qu'il y aura Dado et tant qu'il y aura des murs, le peuple des saccages continuera de proliférer et ses essaims de saturer les lieux de repos jusqu'à la destruction du monde.

Claude Louis-Combet, 2006

DADO

Né en 1933 à Cetinje (Monténégro) – Décédé en 2010 à Pontoise

Miodrag Djuric, plus connu sous le nom de Dado, surnom que lui donne sa mère lorsqu'il est enfant, est né le 4 octobre 1933 à Cetinje, en ex-Yougoslavie (Monténégro).

Très tôt, il est confronté à l'horreur de la guerre, puisque la région est occupée par l'armée nazie et par les fascistes italiens. Il raconte avoir dû passer pendant plusieurs jours, pour aller et venir chez sa tante, devant deux partisans pendus sur la place du village et laissés en état de décomposition. Cet épisode, qui se déroule en janvier 1944, marque profondément le petit garçon de dix ans qu'était Dado. Très tôt, il est attiré par l'organique et le corps humain. Véritable figure tutélaire, son grand-père maternel, médecin hygiéniste, traducteur d'Homère et de Tolstoï, encourage sa vocation, tout comme sa mère, professeur de biologie. Il lui confie la réalisation de dessins pour illustrer ses ouvrages et l'encourage à « recopier » des planches anatomiques.

Après la disparition de sa mère en 1944, Dado est recueilli par son oncle peintre. Il fréquente ensuite, entre 1947 et 1952, l'École des beaux-arts de Herceg Novi puis celle de Belgrade.

Exilé volontaire, Dado arrive en France en 1956. Travaillant dans un atelier de lithographie, il est très vite amené à rencontrer beaucoup d'artistes parisiens. L'un d'entre eux, Jean Dubuffet, avec qui Dado se lie d'amitié, lui présente son galeriste, Daniel Cordier, qui lui achète son premier tableau en 1957. Héros de la Résistance, Daniel Cordier devient alors son marchand d'art. Le collectionneur est dans un premier temps intéressé par des œuvres plus anciennes qui procèdent certes d'une part d'enfance et d'une mythologie très personnelle, mais aussi d'une culture visuelle et intellectuelle qui n'avait pas grand-chose à voir avec le tissu culturel français des années 1950.

L'arrivée à Paris, la confrontation avec un nouvel environnement, les relations nouées avec d'autres artistes, des aînés comme Dubuffet, Giacometti ou Michaux, son amitié fraternelle avec Bernard Réquichot bouleversent la scène visionnaire de l'enfance, l'enrichissent d'éléments formels.

Son don exceptionnel d'observation le conduit à s'émerveiller devant ce qui d'ordinaire est considéré comme laid, monstrueux – ce devant quoi on apprend à détourner le regard. Peintre de l'organique, l'artiste nourrit une immense admiration pour Buffon, célèbre naturaliste du XVIII^e siècle. En référence à son bestiaire artistique monstrueux, on l'a souvent désigné comme le Jérôme Bosch du XX^e siècle.

Très vite, les expositions s'enchaînent partout en Europe, aux États-Unis à partir de 1962. Une grande rétrospective lui est consacrée au Centre national d'art contemporain à Paris en 1970. Au cours des années 1980, le Musée national d'art moderne accorde une place importante à l'artiste, grâce aux importantes donations de Daniel Cordier et à l'exposition de 1981 au Cabinet d'art graphique, « L'Exaspération du trait ». En 1991, l'artiste voit se créer un musée portant son nom dans sa ville natale, Cetinje. Il représente le Monténégro à la 53^e Biennale de Venise en 2009 et à l'Exposition universelle de Shanghai en 2010.

Artiste inclassable, Dado multiplie les médiums : peinture, dessin, gravure, collage, sculpture, céramique, fresques murales *in situ* (notamment au Domaine des Orpellières à Sérignan, à la chapelle Saint-Luc de la maladrerie Saint-Lazare à Gisors, dans un blockhaus de Fécamp et dans l'« Ambassade de la IV^e Internationale » à Montjavoult). Les dernières années de sa vie, il va même jusqu'à se passionner pour Internet et le numérique, absorbé par la création testamentaire d'un « anti-musée virtuel en ligne » (www.dado.fr).

Expositions personnelles

- 2011 « Hommage à Miodrag Djuric, Dado », Galerie Jeanne Bucher, Paris
Nouvel accrochage des collections permanentes, salle en Hommage à Dado, Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan
« Hommage à Dado (1933-2010) », salle consacrée à l'artiste dans les collections permanentes, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris
- 2010 Exposition universelle de Shanghai, Pavillon monténégrin, Chine
« Dado », Église Saint-Martin, Montjavoult
- 2009 53^e Biennale de Venise, Pavillon monténégrin, Italie
« Clarté de l'obscur », gravures et gouaches, Centre culturel français, Belgrade
« Les Oiseaux d'Irène », Galerie Beaubourg, Casino Venier, Venise
« Le syndrome Dado », série de collages « Val-Fourré », E.C.M. Le Chaplin, Mantes-la-Jolie
- 2008 « Les anges du Monténégro », Galerie CGB, Honfleur
- 2007 « Dado, peintures, collages, gravures de 1957 à 2003 », Galerie Alain Margaron, Nice
- 2006 « Dado, le choix de la galerie de 1957 à 2005 », Galerie Alain Margaron, Paris
- 2004 « Dado, œuvres de 1955 à 1964 », collection Daniel Cordier, Galerie Chave, Vence
- 2002 « La chapelle Saint-Luc. Collages, peintures, dessins, 1999-2002 », Galerie Alain Margaron, Paris
« Dado », Galerie Jacques Girard, Toulouse
- 2000 « À vif », Galerie Rachelin Lemarié, Paris
- 1999 « Dado. Peintures, dessins et sculptures », Espace Gustave Fayet, Sérignan
« Les Treize Chartreux », Galerie Rachelin Lemarié
- 1997 « Dado. Œuvres récentes », LAC, Sigean
« Dado, Arras 1997. Exposition dédiée par l'artiste à Maximilien Robespierre », Noroit, Arras
- 1996 « Dado, la méchante petite fille, Galerie Beaubourg, Château Notre-Dame-des-Fleurs, Vence
« Dado, Le trousseau de Maria L. », Galerie Rachelin Lemarié, Paris
- 1995 « Grands maux-Grands remèdes », Galerie Beaubourg, Paris
- 1994 « Dado et Bernard Dufour », Musée Denys-Puech, Rodez
- 1993 « Dado ou le cardinal de Retz », Galerie Beaubourg, Paris
« Dado. Peintures, dessins et sculptures. Œuvres de 1956-1990 de la collection Piet Moget », Espace Gustave Fayet, Sérignan
- 1991 « Le Bonheur dans le crime », Cetinje, Yougoslavie
« Dado-Haendem », Galerie Beaubourg, Paris
- 1990 « Dado. Des débuts jusqu'à 1964 », Galerie Baudoin Lebon, Paris
« Dado. 1964-1967 », Galerie André-François Petit, Paris
« Dado. 1977-1980 », Galerie Isy Brachot, Paris
« Dado. 1990 », Galerie Beaubourg, Paris
- 1988 « Dado », Salon de l'estampe et de l'édition d'art, Galerie La Hune, Conciergerie, Paris
« Hommage à Buffon », Galerie Beaubourg, Paris
- 1987 « Dado », Galleria Forni, Bologne
« Dado », Galerie de l'École des beaux-arts, Rouen
« Dado », Galerie Lacourière-Frélat, Paris
- 1986 « Dado-Buffon », Galerie Beaubourg, Paris
« Dado », Artothèque de Toulouse
- 1984 « Dado », Galerie Beaubourg, Paris
« Dado. Un Signe des temps. Rétrospective, 1961-1984 », Musée Ingres, Montauban
- 1983 « Dado », Atelier Lacourière-Frélat, FIAC, Grand Palais, Paris
« Dado. Dessins », Galerie Isy Brachot, Bruxelles
« Collages et œuvres sur papier », Galerie La Hune, Paris
- 1982 « Dado », Atelier Lacourière-Frélat, FIAC, Grand Palais, Paris
« Dado », Mala Galerija, Ljubljana, Slovénie
« Dado. Dessins », Galerie Isy Brachot, Bruxelles
- 1981 « Dado. Quinze ans de peinture, 1958-1972 », Galerie André-François Petit, Paris
« Dado. L'exaspération du trait », Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Cabinet d'Art graphique, Paris
- 1980 « Dado », Fondation Veranneman, Kruishouten, Belgique
« Dado. Exhibition of Paintings », Aberbach Fine Art, New York
« Dado », Galerie Isy Brachot, Paris

- 1979 « Dado. Gravures peintes à la gouache », Galerie Isy Brachot, Bâle Knokke
- 1978 « Dado », Aberbach Fine Art, FIAC, Grand Palais, Paris
 - « Dado. Dessins », Galerie Isy Brachot, Paris
 - « Dado », Konsthall », Lunds, Suède
- 1977 « Dado », Galerie Malmgram, Göteborg, Suède
- 1976 « Dado », Aberbach Fine Art, New York
- 1975 « Choix d'œuvres de Dado », Galerie Isy Brachot, Bruxelles
 - « Dado », Galerie Jeanne-Bucher, Paris
- 1974 « Dado », Musée Boymans van Beuningen, Rotterdam
 - « Dado. Dessins et collages », Galerie Jeanne-Bucher, Paris
 - « Dado », Aberbach Fine Art, New York
- 1973 « Dado », Galerie Jeanne-Bucher, Paris
- 1971 « Dado », Galerie Jeanne-Bucher, Paris
 - « Dado », Galerie Thérèse Roussel, Perpignan
- 1970 « Dado, Rétrospective », Centre National d'Art Contemporain, Paris
 - « Dado », The Byron Gallery, New York
- 1969 « Dado », Galerie Aujourd'hui, Bruxelles
- 1967 « Dado », Galerie André-François Petit, Paris
- 1965 « Dado », Galerie Cordier-Ekström, New York
- 1964 « Dado. Peintures et dessins », Galerie Daniel Cordier, Paris
- 1962 « Dado », Galerie Daniel Cordier, New York
- 1961 « Dado. Peintures et dessins », Galerie Daniel Cordier, Paris
- 1960 « Dado », Galerie Daniel Cordier, Francfort
- 1958 « Dado. Peintures », Galerie Daniel Cordier, Paris

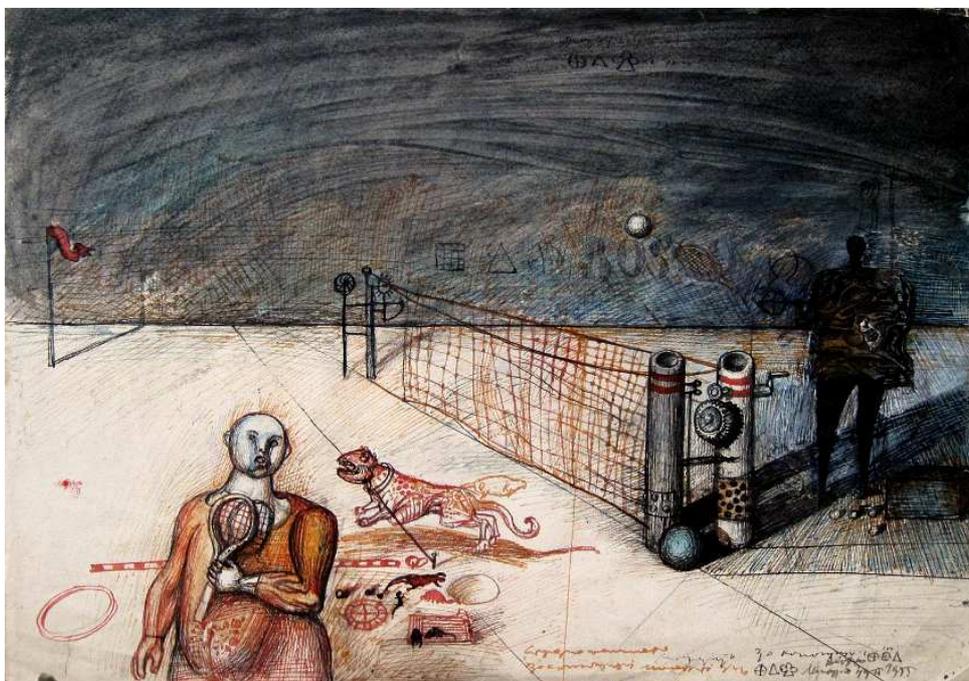
Expositions collectives (sélection)

- 2011 « Dessin », Galerie Alain Margaron, Paris
 - « Velickovic-Dado, dessins des années 60 aux années 80 », Galerie Samantha Sellem, Paris
- 2007 « Dado-Dubuffet, le temps d'une rencontre », Musée régional d'Art Contemporain, Sérignan
- 2003 « Dessins de mine, dessins de plume, dessins de poils », Galerie Chave, Vence
- 2002 « Dado-Réquichot. La Guerre des nerfs », les Abattoirs, Toulouse
- 2001 Nouvel accrochage des Collections permanentes du Centre Pompidou, salle consacrée à Dado, Musée national d'art moderne, Paris
 - « Œuvres sur papier. Acquisitions 1996-2001 », Collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Cabinet d'art graphique, Paris
- 1997 « Made in France, 1947-1997. Cinquante ans de création en France », Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 - « 40 gravures d'artistes contemporains », ministère de la Culture, Paris
- 1996 « Art en liberté », Les Jacobins, Toulouse
 - « Dado-Milena Tinguely », Galerie Beaubourg, Vence
- 1995 « Passions Privées », Musée d'art moderne de la Ville de Paris
- 1993 Donation Daniel Cordier, Caixa, Barcelone
- 1991 Première biennale de Cetinje, Yougoslavie
- 1990 « Médiale, avec Leonid Sheika, Galerie Moderne, Valjevo, Yougoslavie
- 1989 Donation Daniel Cordier, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
- 1981 XIV^e Biennale internationale de gravure, Ljubljana, Slovénie
- 1976 « Contemporain IV », Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 - « Les espaces insolites », Palais des Congrès, Strasbourg
- 1972 « Douze ans d'art contemporain », Grand Palais, Paris
- 1968 « The Surrealists », The Byron Gallery, New York
- 1967 « Dix ans d'art vivant », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
 - « Le visage de l'homme dans l'art contemporain », Musée d'art et d'histoire, Genève
- 1966 « Art Fantastique », Kunsthalle, Berne
- 1965 « European Drawings », Salomon R Guggenheim Museum, New York
- 1964 Dokumenta III, Kassel. « Mythologies quotidiennes », Musée d'art moderne de la Ville de Paris
- 1964 « Huit ans d'agitation », Galerie Daniel Cordier, Paris
- 1960 « Antagonismes », Musée des arts décoratifs, Paris
- 1956 Salon de Rijeka, Galerie des beaux-arts, Rijeka, Yougoslavie

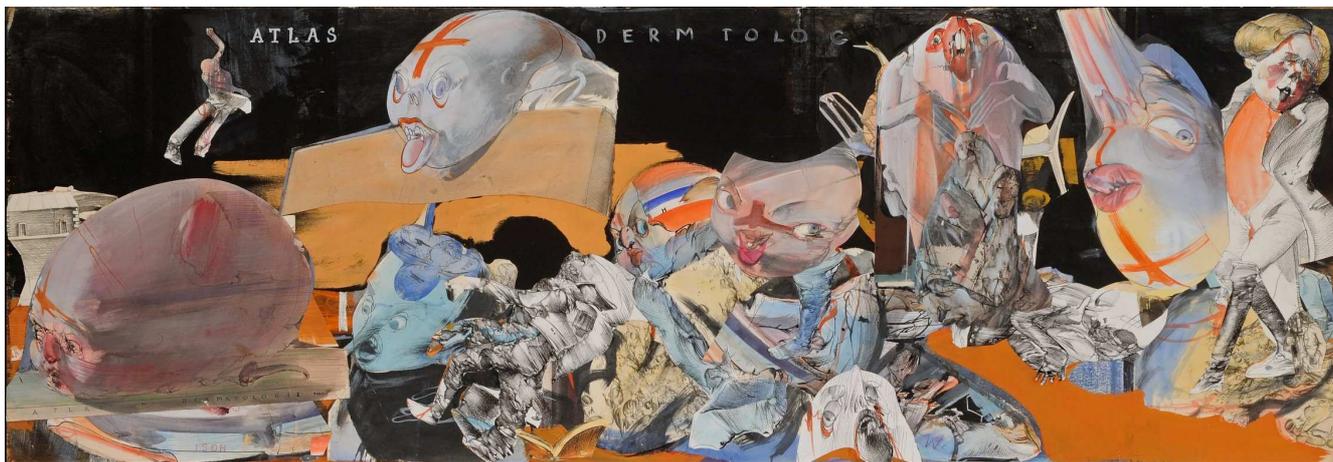
DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES



Dado, *Colloredo*, 1955. Encre et lavis d'encre sur papier, 47 × 35 cm. Ancienne collection Jernej Vilfan, collection particulière. Photo Domingo Djuric.



Dado, *Sans titre (cours de tennis à Cetinje)*, 1955. Encre et lavis sur papier, 29 x 42 cm, Collection de Diotime, petite-fille de Dado.



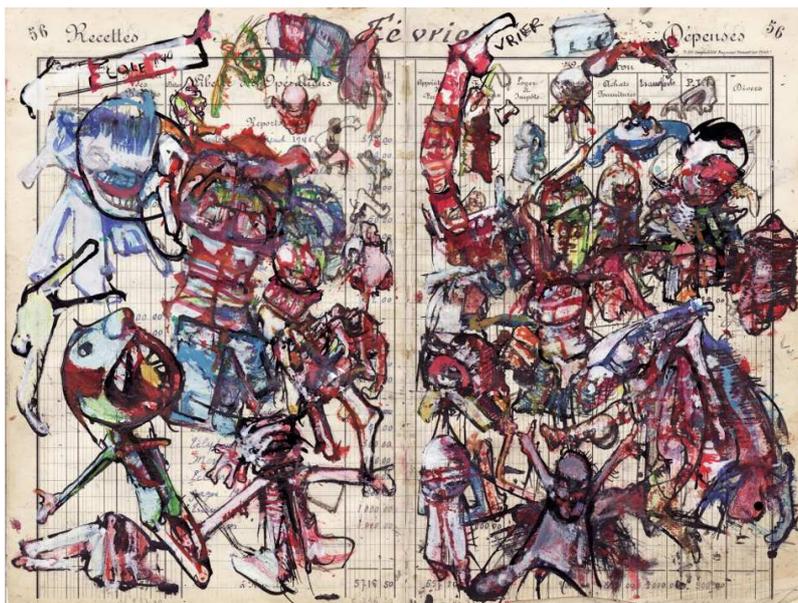
Dado, *Atlas de Dermatologie*, 1975. Collage contrecollé sur bois, 87 × 250 cm. Courtesy Galerie Jaeger Bucher. Photo : Jean-Louis Losi.



Dado, *Barbey d'Aureilly*, « Le Bonheur dans le crime », 1989. Aquatinte et pointe sèche, 38 x 56 cm Courtesy Alain Controu.



Dado, *Sans titre (Livre de compte)*, 2000. Aquarelle et fusain sur papier, 94, 5 x 75, 5 cm. Collection Musée Régional d'Art Contemporain L-R, Sérignan. Photo : Pierre Schwartz.



Dado, *Sans titre*, 2009. Gouache et encre de Chine sur papier, diptyque, 30 x 19,6 cm chacun. Collection de Diotime, petite-fille de Dado.

PISTES PÉDAGOGIQUES

LES ARTS GRAPHIQUES / LA GRAVURE

Dessin ou sculpture ? Dessiner dans la matière ou sculpter le dessin
La gravure comme moyen, l'impression comme finalité
L'outil, l'instrument, les supports
Le geste, la maîtrise, le non-retour
Le trait, la ligne, le point
Dessiner par soustraction
Le plein, le vide, l'image inversée, positif / négatif
La série, la reproduction, l'image dupliquée
Les variations dans la répétition
Le travail par étape (rehaussement des dessins)

LE DESSIN, MÉDIUM ET SUPPORT

Le format, le support et le geste graphique (traces, signes, traits)
L'échelle du geste, la micrographie
Le dessin et ses différentes techniques
Le dessin comme œuvre unique / la série / les multiples
La relation entre le dessin, le support et la surface
L'utilisation de supports déjà utilisés chargés d'histoire (documents pré-existants)
La multiplication des médiums : peinture, dessin, gravure, collage, sculpture, fresques in situ

L'ÉDITION D'ARTISTE

Le livre, l'objet, le support
Le texte et l'image
L'illustration et l'expression
La collaboration avec des écrivains

ART / HISTOIRE

La relations art/société/histoire
L'art comme témoignage et engagement
La violence du monde, la guerre
L'histoire comme source de création
Les références à l'Histoire de l'art (Dürer, Goya, Bosch, Grosz, Bruegel, Picasso...)

LE VIVANT

La figure humaine
La ressemblance, la déformation
Le naturalisme et le dessin encyclopédique
Le dessin d'anatomie

LE FANTASTIQUE

La réalité/la fiction
La chimère, le monstrueux, le fantastique
La puissance de l'évocation, l'expression
La création d'un monde imaginaire : entre horreur et merveilleux
Les hybridations et la réalité
La prolifération des motifs qui s'engendrent (déclinaison d'un même motif qui évolue)

Dans les programmes d'Arts plastiques

> Au collège :

images, œuvre et fiction

- **La construction, la transformation des images, les interventions** : recouvrement, gommage, déchirure, les opérations relatives au cadrage, au montage, au point de vue, à l'hétérogénéité et à la cohérence.
- **L'image et son référent** : cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation.
- **Les images dans la culture artistique** : cette entrée aborde la question du statut de l'image, interroge ses significations, les symboles auxquels elle se réfère, ses relations avec les mythologies.

images, œuvre et réalité

- **La nature et les modalités de production des images** : cette entrée permet d'interroger les relations entre la nature de l'image, les moyens de production, le geste et le support.
- **Les images et leurs relations au réel** : cette entrée ouvre au dialogue entre l'image et son référent qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.
- **Les images et leur relation au temps et à l'espace** : cette entrée permet de travailler la durée, la vitesse, le rythme. Elle permet d'étudier les processus séquentiels fixes et mobiles à l'œuvre (dans la bande dessinée, le roman-photo, le cinéma, la vidéo).
- **Les images dans la culture artistique** : il s'agit d'aborder la question des supports et des lieux de diffusion des images artistiques ; de comprendre la place de l'art, acteur et témoin de son temps ; d'interroger les relations entre les images et les pouvoirs.

> Au lycée :

Figuration et image

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la distance de l'image à son référent : le trompe-l'œil, le réalisme, la fiction, le schématique, le symbolique, etc.

Figuration et construction

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question des espaces que détermine l'image et qui déterminent l'image. Toute image est perçue dans un espace d'énonciation : la page, le texte, le mur, la rue, etc. L'image contient elle-même des espaces : espace littéral, espace suggéré (le point de vue, le cadrage, les représentations spatiales), espace narratif, etc.

Figuration et temps conjugués

Ce point du programme est à aborder sous l'angle de la question de la relation de l'image au temps. Tout œuvre existe dans le présent de son exposition mais travaille des temporalités d'une grande diversité : temps réel, temps exprimé, temps symbolisé, temps suggéré, temps de réalisation, temps de lecture, temps figuré, temps du dévoilement, temps juxtaposé. Cette conjugaison des temporalités esthétiques et du présent de l'image, à laquelle s'ajoutent ses propres devenir, permet de poser les questions de l'œuvre.

Dans les programmes d'Histoire des arts

> Au collège :

Arts de l'espace, arts, espace, temps

> Au lycée :

Arts, réalités, imaginaires

- L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc.
- L'art et l'illusion: le trompe-l'œil, l'art et la mimesis
- L'art et l'imaginaire : mondes utopiques (sociétés et cités idéales, etc.).

Arts, informations, communications

- L'art, l'information et la communication
- L'art et ses fonctions : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner, attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer, etc.

GLOSSAIRE

Aquatinte :

Source : article de Barthélémy JOBERT dans l'Encyclopaedia Universalis

L'aquatinte, variante de l'eau-forte, attestée au XVII^e siècle, n'a été en réalité exercée qu'après sa « réinvention », en 1768, par le Français Jean-Baptiste Leprince (1734-1781), et par le Britannique Peter Perez Burdett (actif entre 1770 et 1774), en 1771. On emploie, en guise de vernis, des grains de résine, résistant eux aussi à l'acide, que l'on fait adhérer à la plaque par chauffage. L'acide creuse le métal autour de chaque grain, l'effet produit à l'impression étant analogue à celui d'un lavis uniforme. Il est possible d'en varier la teinte par la grosseur des grains utilisés, non d'obtenir un trait.

Art brut :

Source : Groupes, mouvements, tendances de l'art contemporain depuis 1945, École Nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Ni groupe ni mouvement, l'Art Brut est une notion créée par Jean Dubuffet, pour désigner et valoriser les œuvres des *singuliers de l'art*, de ceux qui se situent en dehors des institutions culturelles et des milieux artistiques où, selon lui *l'art culturel ou art des intellectuels de carrière*. Dans *l'Art Brut préféré aux arts culturels*, préface-manifeste du catalogue de l'exposition de 1949 à Paris, Dubuffet déclare que dans l'Art Brut, *nous assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée par son auteur à partir de ses propres impulsions*. Il ajoute donc une dimension théorique à sa critique : l'œuvre d'art pourrait être inventive, doit être spontanée, éloignée des poncifs culturels, étrangères à tout professionnalisme. L'Art Brut n'est pas alors un nouveau champ de l'art populaire, ou une extension un peu marginale du Surréalisme, mais une mise en forme de ce qu'est l'art pour Dubuffet. Dès 1945, Jean Dubuffet rassemble des œuvres collectées en Suisse auprès d'écrivains et dans des hôpitaux psychiatriques, qu'il présente en 1947 et 1949 à la galerie René Drouin à Paris. C'est là qu'est créé en 1948 la Compagnie de l'Art Brut [...]. Les expositions associées des « irréguliers » indemnes de toute culture artistique [...], des internés dans des hôpitaux psychiatriques et des artistes[...] issus de l'art populaire ; la notion d'Art Brut est alors large. [...]. Dubuffet a fait de l'Art Brut un art des exclus de la culture occidentale, de créateurs le plus souvent obscurs : prolétaires, vieux, femmes, pour qui la création est tellement inimaginable qu'ils ont recours au spiritisme pour expliquer leur acte. Leur engagement est total dans des œuvres qui apparaissent fortement originales, sans référence. Les matériaux, le plus souvent quelconques, récupérés, sont bricolés ou assemblés avec une très grande liberté. On y trouve des œuvres de toute nature : dessin, peinture, broderie, sculpture, construction. [...]. Chaque créateur est irrémédiablement seul face à l'impérieuse nécessité de son œuvre, à laquelle d'ailleurs il ne donne pas de signification artistique et l'Art Brut reste réfractaire à tout esprit d'école ou de chapelle.

Eau-forte:

Source : article de Barthélémy JOBERT dans l'Encyclopaedia Universalis

Gravure mécanique et provoquée par le passage de la planche dans un bain d'acide, *aqua fortis* en latin, qui a donné le terme d'eau-forte. La planche est d'abord recouverte d'une couche de vernis protecteur, résistant à l'acide. Le graveur dessine à la pointe le dessin sur le vernis, ce qui laisse apparaître le cuivre. L'acide creusera le métal là où il a été dégagé. Le vernis enlevé, la plaque présente un dessin en creux, différent toutefois dans sa configuration microscopique de celle, beaucoup plus nette, d'un trait au burin. L'apprentissage de celui-ci est long et délicat, le buriniste, à l'habileté et à la technicité reconnue, n'est souvent l'homme que de son seul métier. Il en va différemment de l'aquafortiste, le dessin à la pointe sur le vernis ne requérant pas une très longue formation. Aussi, jusqu'au XIX^e siècle, le burin a-t-il été généralement l'affaire de spécialistes (avec des connexions dans le milieu des orfèvres), et l'eau-forte le procédé privilégié par les peintres graveurs, comme Rembrandt.

Expressionnisme :

Source : Grand Larousse, 1995

Tendance artistique et littéraire du XX^e siècle qui s'attache à l'intensité de l'expression. Les précurseurs sont, à la fin du XIX^e, Van Gogh, Munch, Ensor, dans la peinture desquels la vigueur de la touche, les rapports de couleurs insolites sont au service de l'intensité expressive et d'une conception généralement pessimiste de la destinée humaine. Profondément nordique, ce courant se développe surtout en Allemagne et dans les pays scandinaves.

Gravure :

Source : Les techniques de l'art, Flammarion, 2006

Le terme gravure désigne à la fois un ensemble de technique qui consistent à graver à la surface d'un support et le résultat obtenu en imprimant une matrice gravée et encrée sur une feuille.

On utilise également le terme chalcographie : celui-ci désigne tout d'abord l'art de graver sur cuivre et par extension, toutes les techniques de gravure utilisant des planches, ou matrices de métal. De même le terme est presque synonyme de taille douce, qui regroupe tout les procédés de gravure en creux.

Lavis :

Source : article de Robert FOHR dans l'Encyclopaedia Universalis

Le lavis est le procédé le plus répandu pour donner une teinte au dessin, en particulier au dessin à la plume ; il est composé d'encre de Chine (lavis gris ou brun) ou d'encres de couleurs (lavis de couleurs), diluées dans de l'eau et appliquées au pinceau. Le lavis brun, obtenu à partir d'une encre brune plus ou moins diluée et dont la teinte va ainsi du mordoré le plus léger au brun le plus sombre, est appliqué au pinceau. S'il est le plus souvent utilisé pour donner ombres et lumières, donc espace et modelé, au dessin à la plume (par exemple chez Poussin et Rembrandt), à la pierre noire ou au graphite (Eustache Le Sueur), il est aussi parfois utilisé seul pour ses qualités atmosphériques (dans les paysages de Guerchin) ou pour la violence des contrastes expressifs qu'il autorise (par exemple, chez Goya). Le lavis (gris ou gris-brun), qui a pour finalité principale de figurer les ombres pour rendre le modelé des corps, connaît une utilisation particulièrement spectaculaire en Italie et en Allemagne à la fin du XVème et au début du XVIème siècle dans l'exécution sur papier préparé de couleur, à la pointe de métal ou à la plume, de figures drapées préparatoires à des peintures : par exemple chez Filippo Lippi et Lorenzo di Credi, ou encore le Maître des Ronds de Cobourg et Dürer.

Lithographie :

Source : Les techniques de l'art, Flammarion, 2006

Le terme lithographie dérive du grec *lithos*, pierre et *graphé*, écriture. Il est utilisé au début du XIXème siècle pour désigner une technique d'impression avec une matrice en pierre. L'invention de cette technique, qui remonte à 1796, a été attribuée à l'imprimeur allemand G. Aloys Senefelder [...]. La lithographie est une technique d'impression « à plat » : elle n'est ni en relief, ni en creux [...]. Le procédé est révolutionnaire, du point de vue techniques par rapport aux systèmes traditionnels de gravure. Il permet la reproduction en plusieurs exemplaire d'un dessin exécuté avec de l'encre ou un crayon spécial sur une pierre calcaire soumise à un traitement chimique afin que les matières grasses contenues dans l'encre et dans le crayon se fixent définitivement sur la pierre. La lithographie se fonde sur un principe que certaines pierres absorbent l'eau avec une extrême facilité tandis qu'un corps gras repousse l'eau et tend à s'unir avec un autre corps gras [...]. Avec la lithographie il suffit de dessiner directement avec le crayon, le stylo ou le pinceau sur la surface plane de la pierre lithographique.

Pointe-sèche :

Source : article de Michel MELOT dans l'Encyclopaedia Universalis

Outil dont se servent les artistes pour graver une plaque de métal; par extension, le terme désigne le procédé qui découle de l'utilisation de la pointe ou même l'épreuve imprimée qui en résulte. Les premiers graveurs en taille douce utilisaient un burin, qui demeura l'instrument de prédilection de la gravure classique et académique. Le burin creuse le métal plus ou moins profondément en enlevant un copeau de forme triangulaire. Les arêtes des tailles ainsi formées sont donc vives, et le trait, une fois imprimé, est pur et sec. Pour creuser le métal, l'artiste doit appuyer assez fort, et son geste est soumis à la nécessité de travailler lentement dans un mouvement relativement continu et régulier. Une telle technique, portée à sa perfection au cours du XVIIe siècle, entravera la liberté et la spontanéité des artistes des siècles suivants. La pointe-sèche pallie ces inconvénients : au lieu d'enlever le métal, elle ne fait que l'égratigner, repoussant plus ou moins sur les arêtes des tailles deux reliefs hérissés d'aspérités minuscules appelées barbes. L'artiste peut alors soit ébarber sa planche, et obtenir un effet plus proche de celui du burin, soit conserver les barbes qui retiendront l'encre de chaque côté des traits, formant ainsi, à l'impression, un halo plus doux autour de chaque ligne, comme si l'on avait imprimé sur du papier buvard. Mais le principal avantage de la pointe-sèche est de fournir aux artistes une grande liberté d'écriture, car le mouvement de la main est plus souple.

LES ARTISTES DE RÉFÉRENCE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Bosch Jérôme (1453-1516) :

Source : article de Claude-Henri ROCQUET dans l'Encyclopaedia Universalis

L'œuvre de Bosch, qui fut ensevelie pendant trois siècles, occupe en notre esprit une place majeure. Elle a donné lieu aux sentiments les plus contraires, et parfois simultanément. On la tint pour l'expression même du Moyen-Âge ; mais elle est contemporaine de Vinci. Elle passa pour plaisante et profonde, réaliste et extravagante, édifiante et licencieuse, orthodoxe et hérétique, capricieuse et concertée, débridée et méthodique. Archives, documents, témoignages se réduisent à presque rien. Délice, énigme ? Pour l'essentiel, c'est l'œuvre seule et nue qui se propose à nous. Délice nourri de douleurs, énigme lumineuse. Pour vifs que soient ses attraits immédiats, cette œuvre, par l'étonnement dont elle nous saisit, nous oblige à lui découvrir un sens. Mais vouloir déchiffrer cet univers comme s'il s'agissait d'un délire ou d'un songe – reflet d'un siècle ou d'un esprit que torture l'angoisse, ou le désir – ce serait nier qu'un dessein volontaire l'anime. Ce dessein est indéniable ; mais il est presque toujours marqué du sceau de l'hermétisme. Autre difficulté : les symboles et les formes qui s'entrelacent dans l'œuvre procèdent de sources très diverses. On ne lui trouvera pourtant un sens que si l'on se refuse à voir en elle une collection hétéroclite de signes figés : les signes qu'il adopte, Bosch les a unifiés et recréés en une synthèse tout à la fois traditionnelle et singulière, et cela sur le plan spirituel comme sur celui de l'art.

Dürer Albrecht (1471-1528) :

Source : article de Pierre VAISSE dans l'Encyclopaedia Universalis

Dessinateur, graveur sur cuivre et sur bois, peintre et théoricien, Dürer est sans conteste le plus illustre des artistes allemands. Il a joui de son vivant d'une réputation immense, surtout comme graveur : ses estampes furent copiées dans toute l'Europe. La gravure sur cuivre et la gravure sur bois n'étaient encore que des techniques récentes ; il a porté la première à un point de perfection jamais atteint depuis lors et élevé la seconde, qui jusque-là se limitait à de simples et grossières illustrations de livres, au rang d'un art majeur. Sa peinture, malgré d'incontestables chefs-d'œuvre, ne possède pas la même force de conviction, non qu'il fût peu doué pour la couleur, comme on l'a parfois prétendu à tort, mais parce qu'elle manque d'unité : on y sent les tendances contradictoires de son génie ou les différents moments d'une recherche dont le but aurait changé. Les romantiques allemands et, à leur suite, des générations d'historiens de l'art virent en Dürer l'incarnation de l'esprit germanique et gothique ; mais, s'il est vrai que le poids de la tradition a pesé sur son style, il n'en a pas moins voulu introduire en Allemagne, à l'exemple de l'Italie, un art objectif et savant, offrant une représentation exacte du monde ; sa popularité auprès du grand public repose sur des œuvres où se manifeste une extraordinaire habileté à rendre avec minutie l'aspect des choses, mais il poursuivit longtemps l'idéal d'une forme noble et claire, opposé à ce réalisme. Complexe et contradictoire, l'œuvre de Dürer ne permet pas un jugement d'ensemble qui le résumerait en une formule. Cet œuvre problématique ne compose pas un de ces univers clos auxquels se reconnaissent en général les grands créateurs, mais reflète les inquiétudes d'un esprit qui s'est peut-être allégoriquement figuré dans le célèbre cuivre de la Mélancolie (1514).

Goya Francisco (1746-1828)

Source : article de Marcel DURLIAT dans l'Encyclopaedia Universalis

Goya tient cette gageure de jouir d'une égale popularité à l'étranger et dans sa propre patrie. Qui plus est, cette faveur générale, acquise dès son vivant, ne s'est jamais démentie. Il s'agit d'un phénomène unique dans l'histoire de l'Espagne, qui tient à la situation du peintre, d'une part vis-à-vis de son peuple, mais aussi, d'autre part, par rapport à l'évolution générale du temps. L'Espagne a trouvé en Goya un observateur d'une cruelle lucidité, à un moment décisif de son destin historique, alors que s'opérait le renouvellement politique et social du pays à travers le drame d'une guerre de libération nationale. Le Goya du *Tres de Mayo* (Prado, Madrid) et des *Désastres de la guerre* se révèle comme le plus espagnol des peintres de l'Espagne. Cependant, sur un plan plus large, Goya est installé à la charnière de deux mondes : le XVIIIe siècle éclairé et le monde moderne dont il découvre autour de lui et en lui-même la tumultueuse gestation. Le Goya « visionnaire », sans annihiler complètement l'homme « éclairé », déplace vers un univers de ténèbres les frontières de l'humain. Pour transmettre le résultat de ses expériences et de ses découvertes, pour donner forme à ses visions, Goya ne pouvait compter sur le langage de la peinture traditionnelle. Au prix d'un immense labeur – 500 peintures, 280 eaux-fortes et lithographies environ, et près d'un millier de dessins – il créa une nouvelle technique d'expression. Avec lui naît la peinture moderne.

Grosz Georges (1893-1959) :

Source : Andrei Boris Nakov, Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Édition Hazan, 2006

Artiste allemand. Ses débuts sont marqués par son expérience expressionniste à l'Académie des beaux-arts de Dresde (1909-1912), haut lieu de l'exorcisme coloriste de l'époque. De 1912 à 1914, il fréquente la classe d'Orlik à l'École des arts appliqués de Berlin. En 1914, il se porte volontaire à l'armée, qu'il quitte dès 1915 pour des raisons de santé. L'effroyable brutalité de la guerre, ce passage de la sublimation littéraire à la violence de la réalité, déterminera pour toujours sa compréhension des rapports sociaux. De retour à Berlin, il fait la connaissance de l'éditeur Herzfelde, de Heartfield et de Franz Jung. Ses premiers dessins « critiques » et poèmes sont publiés dans la revue *Die Aktion*. Il devient l'un des piliers du mouvement dadaïste berlinois, et participe à la plupart de ses manifestations publiques [...] avec une intuition politique hors pair, Grosz s'attaque dès le début des années vingt à ce que sera la future morale nazie.[...]. L'arrivée du nazisme au pouvoir l'oblige à s'expatrier aux États-Unis, mais son cœur reste en Allemagne. [...]. Grosz retournera à Berlin-Est à la fin des années cinquante. Sa récupération politique sera de courte durée : en 1959, il passe à Berlin-Ouest pour y mourir quelques semaines plus tard. L'histoire du siècle connaît peu d'exemples d'un parcours d'une aussi douloureuse intensité, d'une trajectoire en tout point solidaire de l'intensité de l'œuvre.

Leclerc George Louis, comte de Buffon (1707-1788) :

Source : article de Jacques ROGER dans l'Encyclopaedia Universalis

Naturaliste, philosophe et écrivain français, Buffon est né à Montbard en Bourgogne, et il est mort à Paris. [...]. Il commence alors à travailler à son Histoire naturelle, tâche qu'il poursuivra jusqu'à sa mort ; les trois premiers volumes paraissent en 1749, et obtiennent un succès considérable. Excellent administrateur, Buffon agrandit et enrichit le Jardin du roi, tout en amassant une grande fortune personnelle. Membre de l'Académie française (1753) et de toutes les grandes académies européennes, devenu comte de Buffon par la grâce de Louis XV, il est à sa mort le plus célèbre naturaliste de son temps. [...]. L'œuvre scientifique de Buffon touche essentiellement à trois domaines des sciences naturelles, la géologie, la biologie générale et la zoologie, à laquelle il faut associer l'anthropologie. *Les Époques de la nature* (Supplément, t. V, 1779) forment une espèce de synthèse de sa pensée dans tous ces domaines.

LES ÉCRIVAINS :

Barbey d'Aurevilly Jules(1808-1889) :

Source : article de Jacques PETIT dans l'Encyclopaedia Universalis

On ne peut aisément situer ni définir Barbey d'Aurevilly. Par les dates de sa vie, il touche aux deux mouvements littéraires extrêmes du XIXe siècle, le romantisme et le symbolisme ; il semble prolonger l'un et, par certains aspects de son œuvre, annoncer l'autre. [...]. [...] il lui faudra plus de quinze ans pour connaître son premier succès, avec la publication simultanée d'un pamphlet, *Les Prophètes du passé*, et d'un roman, *Une vieille maîtresse*. C'était en 1851 ; il avait déjà collaboré à divers journaux, pour des articles politiques ou de la critique littéraire ; il mène alors une vive campagne en faveur du rétablissement de l'Empire. L'année suivante, il entre au *Pays*, journal officieux dont il rédigera le feuilleton littéraire pendant plus de dix ans. Son bonapartisme était du royalisme résigné, son catholicisme intransigeant irritait ; il se maintint non sans difficulté dans ce journal jusqu'à 1862. [...]. Son œuvre romanesque se développe parallèlement : *L'Ensorcelée*, 1852 ; *Le Chevalier des Touches*, 1863 ; *Un prêtre marié*, 1864. Après la mort de son grand ennemi, Sainte-Beuve, il est chargé de la critique littéraire au *Constitutionnel* [...].

Bettencourt Pierre (1917-2006) :

Source : article de Pierre VILAR dans l'Encyclopaedia Universalis

Né en 1917 à Saint-Maurice-d'Ételan (Seine-Maritime), Pierre Bettencourt avait su conserver pendant quatre-vingt-neuf ans une vive curiosité [...]. Entre le dessin, la poésie, l'imprimerie, la théologie, la bicyclette, la peinture, l'entomologie ou la correspondance, il n'avait pas trouvé de raison de choisir. Il avait en 1991 et 1997 placé sa biographie sous le signe de Vauvenargues, dans le catalogue rétrospectif du Centre d'art contemporain de Tanlay comme dans le volume *Les Désordres de la mémoire*, qui lui fut consacré lors d'une exposition à la bibliothèque municipale de Rouen[...]. L'auteur des *Fables fraîches pour lire à jeun* [...] se fait connaître en 1950 grâce à un seul et unique livre édité chez Gallimard : *La folie gagne* paraît dans la prestigieuse collection Métamorphoses que Jean Paulhan réserve aux hétérodoxes et aux innovateurs en poésie comme en prose. Cependant le poète imprimeur, qui partagera à partir de 1962 la vie de l'écrivain

Monique Apple [...], présente bien des singularités, au premier rang desquelles figurent une allégresse de lecture et de savoir peu commune (depuis ses *Abatages clandestins* (1943) formés d'extraits choisis jusqu'aux étonnantes aventures du *Littrogramme* (1996), [...] illustrant le dictionnaire Littré avec colle et ciseaux) et un érotisme tourmenté, dont portent la marque aussi bien les grandes compositions transgressives des *Hauts-Reliefs* que l'attrayant *Les Plaisirs du roi*, publié chez Losfeld en 1968 sous le pseudonyme choisi de Jean Sadinet. [...]. Qu'il signe Robert de Saint-Loup, Jean Sadinet, Lilian White, Dominique Savio ou Terentianus Maurus, le fabuliste réfugié dans son ermitage de Stigny, dans l'Yonne, avait conservé un pouvoir surprenant d'ubiquité littéraire et plastique.

Kafka Franz(1883-1924) :

Source :article de Marthe ROBERT dans l'Encyclopaedia Universalis

Franz Kafka passe un peu partout pour le symbole même de la littérature d'avant-garde. Son œuvre étant des plus énigmatiques, elle a donné lieu à une foule d'interprétations plus ou moins ingénieuses, qui ont toutes le défaut d'être extérieures aux textes, et de refléter moins la réalité vivante de l'écrivain que les diverses idéologies ayant sur le moment la faveur des critiques. Aussi le Kafka connu par les exégèses n'a-t-il pas grand-chose de commun avec celui qui, entre 1912 et 1924, a travaillé dans le silence et la solitude, sans autre ambition que de décrire, en toute vérité et discrétion, ce qu'il appelait son impossibilité de vivre. L'une des particularités les plus remarquables de cette œuvre déroutante, c'est qu'elle entremêle à ses thèmes romanesques des motifs moins apparents, qui tous ont trait à l'existence même de l'écrivain et aux problèmes de la création. Ici, en effet, la littérature est toujours liée d'une manière ou d'une autre à ce qui arrive au héros, elle est le principe au nom duquel l'individu espère et lutte, l'instance toute-puissante qui le séduit, mais qui, le vouant finalement à l'échec, est impliquée comme lui dans un obscur procès. Non que Kafka enferme dans ses récits une philosophie de la littérature ou une théorie esthétique, il n'a pas l'esprit théoricien, à peine trouverait-on dans ses récits quelques pages de réflexion abstraite qui sont des notes personnelles, le plus souvent ambiguës, et fort éloignées des préoccupations esthétiques des contemporains.

Louis-Combet Claude :

Source :article de François Poirie dans l'Encyclopaedia Universalis

Né en 1932 à Lyon, Claude Louis-Combet, professeur de philosophie et actuellement directeur d'un centre de formation pédagogique, connaît un premier succès d'estime avec son troisième récit, *Tsé-Tsé* (1972). « L'écriture comme exercice et accomplissement de la vie intérieure », écrit Claude Louis-Combet. Son œuvre, empreinte de mysticité et de religiosité, semble être la parfaite illustration de cet aphorisme. Elle se développe selon deux axes : une réflexion sur l'écriture comme « Passion », au sens christique du mot, et une approche de la spiritualité à travers des thèmes traités de manière romanesque ; parmi eux, la maternité, la sainteté, le langage. [...]. Le sens du sacrifice, de la perte et du péché, très présent dans l'œuvre de Claude Louis-Combet, n'est pas sans rappeler les œuvres de Georges Bataille ou de Pierre Klossowski, eux aussi hantés par un « mysticisme sans Dieu », suspendus à une « vocation » religieuse qui, ne s'étant pas fait entendre assez fort, s'est en quelque sorte transmuée en « littérature ».

LE SERVICE ÉDUCATIF

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de la maternelle à l'Université.

Le Service éducatif créé en 2003 à Sérignan propose et encadre des projets en rapport avec les collections du musée, les expositions temporaires et les œuvres dans l'espace public. Il développe ainsi des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art ainsi que des centres de loisirs et centres spécialisés pour handicapés, qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Le Musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des professeurs (formation).



Visite – atelier au Musée dans le cadre du service éducatif

> Les dossiers pédagogiques

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

> La visite enseignant

Permanence d'Alexandre Gilbert, enseignant en arts plastiques le mercredi de 10h à midi.

Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

> L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (Classes à PAC, PAE, TPE, stages enseignants, classes culturelles).

> La visite dialoguée

Visite guidée dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

> La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

50 € / classe (30 élèves maximum)

POUR LES LYCÉES

Le Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan est gratuit pour les lycéens et les transports des classes sont pris en charge par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon.

/ Lycéens Tour : Parcours-Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon

La Région Languedoc-Roussillon étend et généralise son programme régional d'éducation artistique et culturelle dans les lycées, mis en place dès 2006 et conduit en concertation avec les partenaires du Rectorat de l'Académie de Montpellier et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon. D'octobre 2011 à mai 2012, la troisième édition du « Lycéens Tour Parcours Découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon » diversifie les rendez-vous proposés aux lycéens et élargit leur périodicité.

L'édition 2011-2012 propose une programmation de rendez-vous, au gré des expositions présentées par les différents lieux, à la découverte des œuvres, des artistes, des différents métiers de l'art et de la culture et des spécificités de chaque institution. La programmation d'actions pédagogiques croisées donne la possibilité aux lycéens de découvrir conjointement différents lieux du territoire dédiés à l'art et la culture.

> Jeudi 20 octobre 2011 : Événement autour de l'exposition temporaire « C'est l'amour à la plage » présentée du 25 juin au 23 octobre 2011

- Visites thématiques de l'exposition temporaire « C'est l'amour à la plage » et mises en situation des élèves dans un exercice d'analyse d'œuvres et de réflexion sur le statut de l'œuvre d'art
- Toute la journée : Rencontre avec l'artiste Laurent Perbos

> Jeudi 1^{er} décembre 2011 : Événement autour de l'exposition « Cécile Bart, L'hypothèse verticale » présentée du 6 novembre 2011 au 26 février 2012

- Visites thématiques des expositions temporaires « Cécile Bart, L'hypothèse verticale » et « Alerte Météo 2 », Diplômés 2011 des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon
- À 15h : Rencontre - conférence animée par Cécile Bart.

> Jeudi 3 mai 2012

Événement en partenariat avec le Centre Régional d'Art Contemporain de Sète
Reportage au musée (MRAC LR) et au centre d'art (CRAC LR)

Qu'est-ce qu'un centre d'art? Qu'est-ce qu'un musée? Les visites dialoguées des expositions présentées au MRAC et au CRAC permettent aux élèves de découvrir les spécificités de chaque lieu et leur rôle dans les différentes étapes de la création d'un projet artistique. L'enregistrement des visites (appareils photographiques ou/et vidéographiques apportés par la classe) donne lieu à la réalisation d'un carnet de bord.

/ TOUTE L'ANNÉE

> Visites dialoguées

Les visites dialoguées du musée (collection permanente et / ou exposition temporaire), réalisées par un médiateur culturel, permettent aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art, elle peuvent s'accompagner d'une démarche participative à travers une fiche d'analyse de l'œuvre d'art et la mise en situation des élèves.

> Visites thématiques

Des visites de la collection permanente et/ou des expositions temporaires sont proposées à travers un angle thématique en lien avec les programmes de lycée.

Thématiques proposées :

- Courants « historiques » de l'art contemporain (Supports/Surfaces, la Figuration Narrative, BMPT...)
- L'œuvre *in situ*
- L'abstraction en peinture
- L'architecture des musées
- Les professionnels des musées et de la médiation
- Les arts graphiques

Supports pédagogiques : dossiers pédagogiques des expositions temporaires et méthode d'analyse d'une œuvre d'art sont fournis aux enseignants en amont de leurs visites au musée.

LES RENDEZ-VOUS

/ Vendredi 16 septembre 2011 à 20 h

Lancement des Journées du Patrimoine au Domaine des Orpellières à Sérignan-Plage
Projections de films de Pascal Szidon sur Dado en plein air

/ Samedi 17 septembre 2011 à 11h : Vernissage de l'exposition HOMMAGE À DADO (1933-2010)

dessins, collages, gravures de 1953 à 2010 au cabinet d'arts graphiques

/ Dimanche 18 septembre 2011 à 15h : visite de l'exposition et des collections permanentes

dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine

/ Dimanche 25 septembre 2011 à 16h : concert de Davide Balula

Dans le cadre des Internationales de la guitare

Davide Balula est fait de bois, d'ondes radio, de céramique, de lumière d'explosions, de verre issu de sable magnétique, de chlorophylle, de températures variables, de peinture, d'organes d'occasion, de nylon, de poussière, de marbre, d'aluminium, de différents gaz, de papier, de plâtre, d'actions, de gestes et de nombreux autres liquides chauds. Originaire des montagnes portugaises, Davide Balula passe son adolescence dans les Alpes où il étudie une musique électroacoustique traditionnelle. Il développe aujourd'hui un travail de sculpture et vit à Paris. À l'occasion de l'exposition "C'est l'amour à la Plage", il sera accompagné cette fois d'une guitare.

Concert gratuit avec le billet d'entrée au Musée Régional d'Art Contemporain à Sérignan

/ Samedi 22 octobre 2011 à 14h30 : visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants de l'exposition temporaire "C'est l'amour à la plage" et de la Collection permanente.

/ Pour les enfants : les ateliers des vacances

Toussaint :

- les 26, 27 et 28 octobre 2011 : stage autour de la collection permanente
de 10h à 12h pour les 5/7 ans et de 15h à 17h pour les 8/12 ans
12 € / 3j / enfant - inscription obligatoire

Noël :

- les 21,22 et 23 décembre 2011 : stage autour de l'exposition « Alerte Météo 2 »
- les 28, 29, 30 décembre 2011 : stage autour de l'exposition Cécile Bart, l'hypothèse verticale »
de 10h à 12h pour les 5/7 ans et de 15h à 17h pour les 8/12 ans
12 € / 3j / enfant - inscription obligatoire



Au cœur de la Région Languedoc-Roussillon, le Musée Régional d'Art Contemporain est installé au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan (Hérault). Sur près de 2 700 m², il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création, des années 60 à la période la plus contemporaine, mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...). Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...



EXPOSITION EN COURS

Jusqu'au 23 octobre 2011

/ C'EST L'AMOUR À LA PLAGE

Wilfrid Almendra, Pierre Ardouvin, Olivier Babin, Davide Balula, Véronique Boudier, Gérard Deschamps, Angela Detanico & Rafael Lain, documentation céline duval, Nathalie Elémento, Pierre Joseph, Carlos Kusnir, La cellule (Becquemin&Sagot), Laurent Perbos, Jean-Claude Ruggirello, Ida Tursic & Wilfried Mille

EXPOSITIONS À VENIR

Du 5 novembre 2011 au 26 février 2012

/ CÉCILE BART, L'HYPOTHÈSE VERTICALE

/ ALERTE MÉTÉO 2

Diplômés 2011 des Écoles d'art du Languedoc-Roussillon

LE SERVICE DES PUBLICS

/ POUR LE GRAND PUBLIC

Les visites commentées

Tous les dimanches

à 15h de l'exposition temporaire

à 16h de la collection

Les visites à la demande

Sur rendez-vous, des visites thématiques, autour de la collection, de l'exposition temporaire, adaptées au public handicapé, visites en LSF...

Les rendez-vous

Rencontre informelle avec un artiste, un écrivain ou un critique en lien avec l'exposition ou la collection.

Cycle d'initiation à l'art contemporain

Un cycle de conférences est organisé au musée à raison d'une séance par exposition.

/ POUR LES ENFANTS

Mon anniversaire au musée

Les enfants après une visite du musée sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant - inscription obligatoire

Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants aux ateliers-laboratoires pour parcourir la collection sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier de recherche plastique qui permet de mettre en œuvre les notions abordées et d'expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires) de 15h à 17h

3 € / enfant- inscription obligatoire

Les ateliers des vacances

Pendant les vacances scolaires, l'équipe du musée propose aux enfants des stages de pratiques artistiques. Durant trois jours, ils expérimentent différentes techniques autour d'une thématique particulière.

Sur trois jours, de 10h à 12h pour les 5/7 ans et de 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3j / enfant - inscription obligatoire

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

L'ÉQUIPE

Hélène Audiffren

Directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier

freysinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif

ACCÈS

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Bus Occitan Ligne 16, Gare de Béziers > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

À VOIR AU CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON À SÈTE

/ **Jusqu'au 2 octobre 2011 : PHILIPPE RAMETTE . . .** : exposition monographique avec interventions de Denis SAVARY, en complicité avec l'artiste

/ **Du 28 octobre au 1er janvier 2012** : > **Pulsations, Monographie Catherine GFELLER**, commissariat : Noëlle Tissier & > **Training for a Better World, Project-Room, Annie**

ABRAHAMS, commissariat : Noëlle Tissier

26 quai Aspirant Herber – 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37 - fax 04 67 74 23 23 -

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP4 - 34410 SÉRIGNAN

Tel 04 67 32 33 05 - Fax 04 67 76 99 09

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Région Languedoc-Roussillon / Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Languedoc-Roussillon